

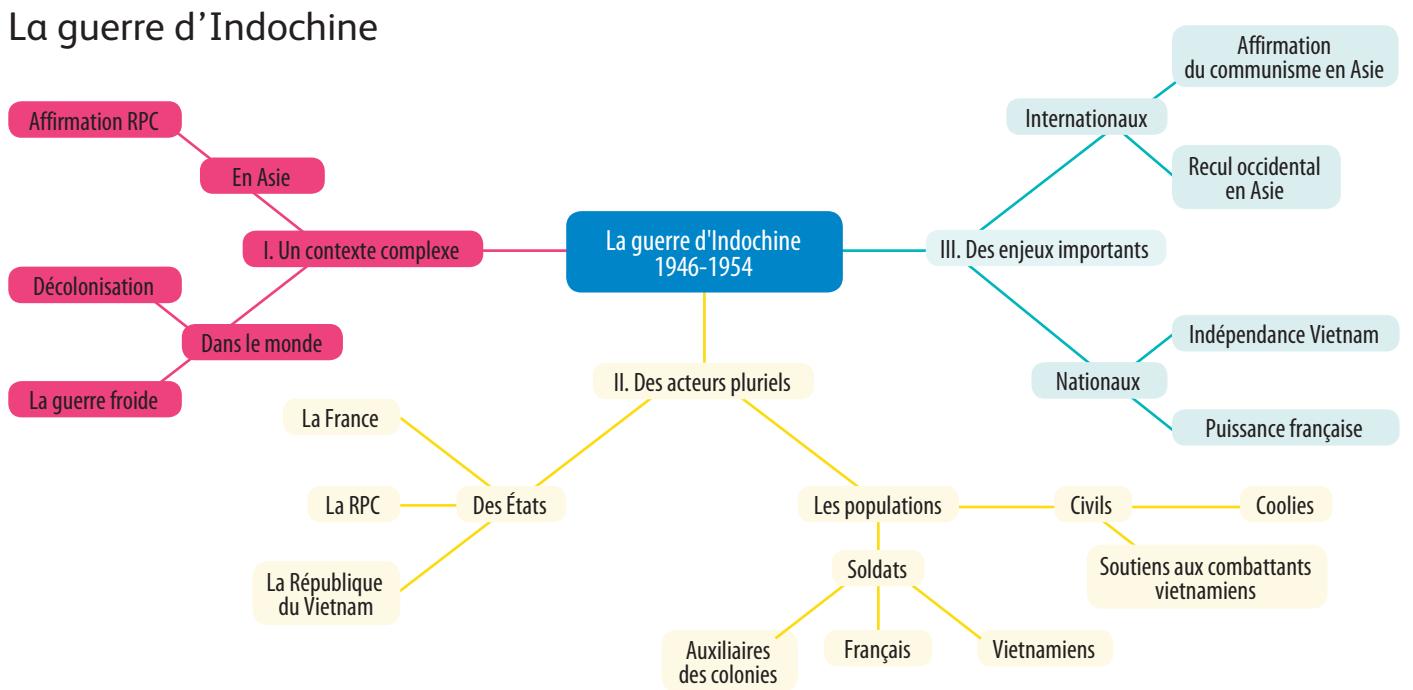
HISTOIRE



CHAPITRE 5

Réaliser une carte mentale de synthèse

La guerre d'Indochine



► Exercice BAC



Analyse de document

L'exercice proposé consiste à construire une analyse critique d'une affiche de propagande.

Le document est un extrait d'une lettre du 30 octobre 1962 dont l'auteur est Nikita Khrouchtchev, dirigeant de l'URSS depuis 1953, adressée à Fidel Castro, chef révolutionnaire cubain qui dirige le pays depuis 1959. Cette lettre n'est cependant publiée pour la première fois dans le journal *Le Monde* que le 24 novembre 1990. Elle s'inscrit dans le contexte de la crise de Cuba dite aussi « crise des missiles ». En avril 1962, Khrouchtchev décide d'installer des missiles à Cuba. Les premiers missiles arrivent dès septembre sur l'île dont le dirigeant, Fidel Castro, s'est rapproché de l'URSS. Cette décision s'explique par les succès remportés dans le domaine spatial soviétique et le fait que Khrouchtchev estime que Kennedy manque d'expérience et de fermeté. Il s'agit de défier le concurrent américain dans sa « chasse gardée ». Le 14 octobre 1962, des avions américains découvrent la présence de rampes de lancement et le 16, des cargos soviétiques chargés de fusées offensives se dirigent vers Cuba. La riposte du président américain fait reculer Moscou. En contrepartie du retrait des missiles de Cuba, Khrouchtchev obtient que les États-Unis renoncent à leur intention d'envahir l'île et lèvent le blocus. Cette lettre est destinée à Castro afin de lui expliquer les motifs de ce qui a pu apparaître comme une reculade de l'URSS, alors que le dirigeant cubain lui demandait de lancer une attaque préventive contre les États-Unis.

La consigne invite l'élève à mettre en évidence, à partir de l'événement qu'est la crise de Cuba qui ne dure qu'une dizaine de jours, le mécanisme et les logiques d'une crise de la guerre froide.

Pistes de rédaction :

Introduction : à partir de 1947, la guerre froide oppose les États-Unis et l'URSS, les tensions se cristallisent en certains lieux comme Berlin. C'est aussi le cas à Cuba où la crise d'octobre 1962 est caractéristique des relations entre les deux Grands. Le document proposé permet de saisir les mécanismes de cette crise dans un monde bipolaire. C'est un extrait d'une lettre du 30 octobre 1962 dont l'auteur est Nikita Khrouchtchev, chef de l'URSS depuis 1953, à Fidel Castro, chef révolutionnaire cubain dès 1959. En avril 1962, Khrouchtchev décide d'installer des missiles à Cuba afin de défier le concurrent américain dans son « arrière-cour ». Un bras de fer s'engage entre Khrouchtchev et le président américain Kennedy avant que l'URSS ne recule. À partir de l'analyse de ce document, nous montrerons en quoi la crise de Cuba est un enjeu majeur de la guerre froide.

I-Une crise qui révèle les mécanismes de la guerre froide

- Un conflit idéologique : « ce processus de lutte continuera tant qu'il existera dans le monde deux systèmes politico-sociaux ». En 1947 a lieu la rupture entre les deux Grands car tous deux défendent des modèles irréconciliables : la démocratie libérale pour les États-Unis et le communisme pour l'URSS. En septembre 1947, la doctrine Jdanov devient la doctrine officielle de Moscou en matière de politique étrangère : elle dénonce le camp impérialiste mené par les États-Unis et auquel appartiennent les pays colonisateurs et les pays dépendants économiquement et politiquement des États-Unis. L'expression « menace d'une attaque des

impérialistes américains » employée par Khrouchtchev pour qualifier les États-Unis, est caractéristique de la propagande soviétique.

- Une crise qui révèle la course aux armements et l'équilibre de la terreur nucléaire : « guerre mondiale où seraient utilisés l'arme thermonucléaire et les missiles ». Chacun des deux Grands cherche à obtenir la supériorité dans ce domaine afin de maintenir une dissuasion nucléaire. Il s'agit d'utiliser l'arsenal nucléaire comme un moyen de dissuader l'autre camp d'utiliser le leur. Cette situation aboutit à un statu quo.

- Une crise qui montre la volonté de l'URSS de consolider son bloc : Khrouchtchev avance l'idée que l'URSS devait agir pour protéger Cuba de la « menace d'une attaque des impérialistes américains que vous attendiez d'un moment à l'autre ». Castro, qui arrive au pouvoir en 1959 à la suite du renversement du dictateur pro-américain, se rapproche progressivement de l'URSS qui est heureuse d'avoir un allié au sein du périmètre de sécurité des États-Unis. Des accords commerciaux puis militaires sont signés. Les États-Unis organisent en avril 1961 un débarquement dans la baie des Cochons pour renverser Castro mais c'est un échec. L'île est alors placée sous embargo économique et commercial par le président Kennedy. La crise révèle bien la volonté de l'URSS de soutenir un nouvel allié appartenant donc à son bloc et de contrer la volonté américaine d'endiguer l'influence communiste.

II - Une crise qui ouvre une nouvelle phase dans les relations entre les deux Grands

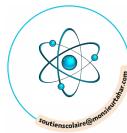
- Une crise qui débouche sur une négociation entre les deux Grands : l'URSS et les États-Unis cherchent à négocier une voie qui permettrait d'éviter que la crise ne dégénère en « une guerre mondiale où seraient utilisés l'arme thermonucléaire et les missiles », donc en guerre nucléaire. Dès la fin du mois d'octobre 1962, la tension retombe car un accord est trouvé, stipulant que l'URSS promet « aux États-Unis de retirer de Cuba la base de fusées, en échange de l'engagement des États-Unis d'abandonner leurs plans d'invasion de Cuba par leurs troupes ». Chacun des deux Grands cède sur un point pour faire retomber les tensions. L'opposition frontale est évitée.

- Khrouchtchev cherche à rassurer Fidel Castro en lui assurant son soutien et en lui rappelant que l'objectif principal est levé : « ce que nous avons réussi de plus important c'est d'empêcher pour l'instant une agression de l'ennemi extérieur ».

- Cependant, il ne s'agit pas de la fin de la guerre froide comme conflit idéologique. Le dirigeant soviétique rappelle que « ce processus de lutte continuera tant qu'il existera dans le monde deux systèmes politico-sociaux, tant que l'un de ces deux systèmes, et nous savons que ce sera notre système communiste, n'aura pas triomphé dans le monde entier ». Il souligne sa volonté de faire triompher son modèle mais fait sous-entendre que l'affrontement peut emprunter d'autres voies tout en maîtrisant la course aux armements.

Conclusion : La crise de Cuba est bien l'apogée et le paroxysme de la guerre froide. Elle révèle à la fois les motifs mais aussi les modalités de ce conflit entre les deux Grands. Achevée par une négociation entre Kennedy et Khrouchtchev pour éviter une guerre nucléaire, elle ouvre une nouvelle période dans les relations entre les deux Grands en favorisant le processus de Détente.

► Exercice BAC



Analyse de document

L'objectif de cette double-page est de travailler la confrontation de deux documents.

Le **document 1** est un extrait du communiqué final de la conférence qui s'est tenue en juillet 1956 sur l'île de Brioni au large de l'Istrie (Yougoslavie). Le texte de ce communiqué est le produit de la rencontre de trois dirigeants :

- Tito, chef de la résistance communiste contre les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, dirigeant de la Yougoslavie. Rompant avec le stalinisme, il promeut un modèle de développement fondé sur les masses rurales.
- Nasser qui s'est imposé à la tête de l'Égypte (il devient le président en janvier 1956) après des luttes politiques qui ont fait suite au renversement du roi Farouk en 1952.
- Nehru, nationaliste membre du parti du Congrès auprès de Gandhi, devenu Premier ministre de l'Inde en 1947 après l'indépendance.

Ils reprennent le projet déjà formulé en 1955 à Bandung en Indonésie ; celui du non-alignement. Par non-alignement, il faut entendre le refus de s'aligner sur l'un ou l'autre des deux Grands, c'est-à-dire d'adopter une politique de neutralité. Principaux promoteurs de ce mouvement, ces trois dirigeants sont à l'initiative de nombreuses autres conférences, de celle de Belgrade en 1961 à celle de Lusaka en 1970.

Le **document 2** est une caricature de Plantu parue dans le journal *Le Monde* puis reprise dans le recueil *Pauvres chérés* en 1978. Reprenant la légende du joueur de flute de Hamelin des frères Grimm, le dessinateur veut montrer le caractère vain de la politique de non-alignement, chacun des membres du groupe s'alignant derrière un des deux Grands.

La consigne : Confrontez ces deux documents afin de caractériser la volonté d'émancipation des États non-alignés pour la plupart issus du tiers-monde.

L'analyse du document constitue le cœur de votre travail, mais nécessite pour être menée la mobilisation de vos connaissances. Cette consigne demande explicitement à l'élève de confronter les deux documents, c'est-à-dire de mettre face à face, de comparer et d'opposer les deux documents. Ainsi, il fera apparaître comment le document 2 permet de relativiser les idées développées par les promoteurs du non-alignement du document 1.

Étape 1 : Présenter les documents

Les documents sont de nature différente et ne sont pas contemporains. Le document 1 est un extrait du communiqué final de la conférence de Brioni en 1956, produit des trois dirigeants Tito, dirigeant de la Yougoslavie, Nasser, président égyptien et Nehru, Premier ministre indien depuis 1947. Le document 2 est quant à lui une caricature de Plantu datée de 1978. Le thème des deux documents est commun car ils traitent du non-alignement.

Les relations internationales s'organisent dans les années 1960 selon une logique bipolaire dans le contexte de la guerre froide.

Étape 2 : Analyser la consigne

Le « tiers-monde » est une expression créée par Alfred Sauvy

en 1952 et désigne les pays en développement, souvent issus de la colonisation. Ces pays, malgré leur poids démographique, sont peu représentés sur la scène internationale et dans le commerce mondial. Le non-alignement apparaît comme un moyen de s'affirmer dans les relations internationales.

Les deux axes de réponse de l'analyse sont donnés dans le manuel.

Étape 3 : Confronter les documents et les mettre en relation avec des connaissances personnelles

La conférence de Bandung se tient au mois d'avril 1955 en Indonésie. Y sont représentés 29 États indépendants dont 5 africains et 15 asiatiques : Soekarno (Indonésie), Nehru (Inde), Kwame Nkrumah (Ghana), Nasser (Égypte) et Zhou Enlai pour la Chine mais aussi membres du Front de libération nationale luttant en Algérie contre la métropole française. Décolonisation et développement sont au cœur des discussions. Les participants affirment le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le refus de toute pression de la part des deux Grands ainsi que la volonté de développement économique.

« Les conflits et tensions du monde actuel » font référence à la guerre froide mais aussi aux guerres de décolonisation (la guerre d'Indochine vient de s'achever en 1954 alors que débute la guerre d'Algérie).

Les deux blocs sont :

- le bloc soviétique autour de l'URSS qui regroupe les pays d'Europe de l'Est, la Chine et le Vietnam.
- le bloc de l'Ouest autour des États-Unis qui regroupe l'Amérique, sa « chasse gardée », l'Europe de l'Ouest, l'Océanie, de nombreux pays du Proche et Moyen-Orient, le Japon et la Corée du Sud.

Ces deux blocs sont soudés par un ciment idéologique mais aussi des alliances militaires et économiques.

Le tiers-monde veut s'affirmer de deux manières :

- il défend l'idée d'un monde pacifié, prône le désarmement notamment nucléaire et la fin de la course aux armements ;
- il promeut le développement économique pour sortir de la pauvreté. Il espère le soutien de la communauté internationale et la solidarité des pays riches.

L'événement auquel il est fait allusion à la fin du document 1 est la guerre d'Algérie qui a débuté le 1^{er} novembre 1954. C'est une dénonciation de la violence de la répression exercée par l'armée française sur les militants du FLN. La conférence réaffirme la condamnation du colonialisme.

Les deux États représentés sont les États-Unis à gauche et l'URSS à droite. Chacun part dans un sens opposé. On peut y voir l'impossibilité de conciliation de leurs modèles respectifs. On peut identifier deux groupes de souris : l'un suit le joueur de flûte soviétique, l'autre le musicien américain. Chaque groupe représente les pays qui décident finalement de suivre l'un ou l'autre des modèles comme on peut le voir sur la carte p. 146. Une autre souris reste debout stupéfaite. Elle symbolise le non-alignement qui se retrouve vidé de sens.

Étape 4 : Confronter les informations des deux documents

Les deux documents témoignent de la bipolarité du monde :

- **Document 1 :** « La division du monde actuel en puissants blocs de nations ».



-Document 2 : les deux joueurs de flûte.

La phrase « la paix doit être recherchée non à travers la division mais en visant la sécurité collective sur une base universelle, en élargissant la sphère de liberté et en mettant fin à la domination d'un pays sur un autre », peut définir le non-alignement.

Les objectifs fixés par les signataires du document 1 sont remis en cause dans le document 2 car ce document montre bien l'échec du non-alignement. Les pays du tiers-monde se rangent en effet derrière l'un ou l'autre des deux Grands espérant obtenir soutien financier et militaire.

Après avoir demandé un soutien financier aux Occidentaux, Nasser accepte l'aide de l'URSS dans les années 1960 pour la construction du barrage d'Assouan.

Pistes de rédaction :

Introduction : après 1945, le mouvement de décolonisation en Asie et en Afrique fait apparaître de nouveaux acteurs sur la scène internationale : ces nouveaux États indépendants cherchent à s'organiser pour se libérer de la dépendance des anciennes métropoles coloniales. Avec les pays d'Amérique Latine, ils forment le tiers-monde, c'est-à-dire l'ensemble des pays en développement, qui, malgré leur poids démographique, sont peu représentés sur la scène internationale et dans le commerce mondial. Ils cherchent à s'affirmer en mettant en avant leurs spécificités. Le document 1 est un extrait du communiqué final de la conférence qui s'est tenue en juillet 1956 à Brioni, signé par Tito, dirigeant de la Yougoslavie communiste mais en rupture avec l'URSS, Nasser président égyptien et Nehru, Premier ministre indien. Ce communiqué livre les objectifs du non-alignement qu'ils promeuvent. Le non-alignement est aussi le sujet du document 2, caricature du dessinateur Plantu issue du recueil *Pauvres chéris* en 1978. Nous confronterons les idées mises en avant dans ces deux documents pour caractériser la volonté d'émancipation des États non-alignés pour la plupart issus du tiers-monde. Nous suivrons deux axes d'analyse en étudiant d'abord l'attitude volontariste des principaux dirigeants non-alignés pour affirmer leur place dans le monde avant d'identifier les limites de cette affirmation.

Les dirigeants non alignés ont une attitude volontariste pour affirmer leur place dans le monde. Le non-alignement désigne cette politique des pays qui veulent rester à l'écart de la guerre froide. Ce concept est né lors de la « conférence tenue à Bandung » en avril 1955 en Indonésie. Y sont représentés 29 États indépendants dont 5 africains et 15 asiatiques : Soekarno (Indonésie), Nehru (Inde), Kwame Nkrumah (Ghana), Nasser (Égypte) et Zhou Enlai pour la Chine mais aussi membres du Front de libération nationale luttant en Algérie contre la métropole française. Les trois dirigeants réunis à Brioni reprennent les principaux objectifs formulés en 1955 et les approfondissent. Ils réaffirment le refus de toute ingérence des deux Grands, l'ordre bipolaire est dénoncé en ces termes « la division du monde actuel en puissants blocs de nations tend à perpétuer les craintes » de guerre. Ceci traduit le refus de rejoindre l'un ou l'autre des blocs et de rentrer dans les systèmes d'alliances militaires et économiques qui les soudent. Ils souhaitent un monde pacifié en soulignant que « le progrès vers le désarmement est essentiel pour diminuer la crainte de

conflit », notamment en ce qui concerne les armes atomiques. Ils réclament la fin de la terreur nucléaire faisant craindre au monde que toute agression d'un des Grands n'aboutisse à la destruction des deux blocs en cas d'utilisation des armes atomiques. Cette affirmation passe aussi par le développement économique et la sortie de la pauvreté qui caractérisent ces états du tiers-monde. L'enjeu est la création d'un nouvel ordre économique mondial fondé sur « une coopération économique et financière internationale ». Exportateurs de matières premières, ils réclament des prix plus avantageux pour ces produits qu'ils vendent aux pays riches. La conférence de Brioni entérine aussi la condamnation du colonialisme et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes encourageant ainsi la décolonisation de l'Afrique qui est en cours. Les trois dirigeants affirment leur soutien aux indépendantistes algériens dans la guerre qui les oppose à la France depuis le 1^{er} novembre 1954 : « ils se doivent d'exprimer leur sympathie pour le désir de liberté du peuple algérien ». C'est une dénonciation de la violence de la répression exercée par l'armée française sur les militants du FLN. L'Organisation des Nations unies citée à de très nombreuses reprises au cours du communiqué doit servir de caisse de résonance des revendications des non-alignés.

Cependant, cette volonté d'affirmation des pays non-alignés se heurte à un certain nombre de limites. Si dans les années 1960, ils se structurent au sein de l'ONU dans la CNUCED, Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement, créée en 1964, ils se heurtent à un certain nombre de difficultés. Il apparaît tout d'abord difficile d'échapper à la logique bipolaire comme le réclamaient les trois chefs d'État réunis à Brioni. Dès les années 1960, le tiers-monde devient un des champs d'affrontement indirect entre les deux blocs, fournissant armes et conseillers militaires ou s'engageant directement dans les conflits. La caricature reprenant le conte de Grimm souligne bien cette idée que le non-alignement paraît impossible. On y voit deux groupes de souris : l'un suit le joueur de flûte soviétique, l'autre le musicien américain, chacun des deux étant représenté par son drapeau. Chaque groupe représente les pays non-alignés qui décident finalement de suivre l'un ou l'autre des modèles. Au centre, une seule souris reste debout stupéfaite et symbolise le principe du non-alignement qui se retrouve vidé de ses soutiens. L'expression de non-alignement apparaît donc abusive dès les années 1960 quand certains membres rejoignent l'un ou l'autre des camps. Les non-alignés, dont beaucoup appartiennent au tiers-monde, ont besoin des superpuissances américaine et soviétique pour se développer par un soutien financier et/ou technique. Le président égyptien Nasser, un des initiateurs du mouvement, comme le montre le document 1, demande d'abord un soutien financier aux Occidentaux puis accepte l'aide de l'URSS dans les années 1960 pour la construction du barrage d'Assouan. La majorité des pays non-alignés finissent par adopter soit un modèle de développement socialiste, avec nationalisations ou collectivisations, soit un modèle de développement libéral fondé sur l'exportation et ouvert aux capitaux étrangers, deux modèles opposés suggérés par l'attitude des joueurs de flûtes. Les non-alignés prônent aussi le désarmement nucléaire et la limitation de la course aux armements. Si, avec les accords SALT 2 en 1972, cette dernière devient une réalité, elle est moins due à la pression des non-alignés qu'à la volonté des deux Grands de chercher à sortir de la logique d'une guerre



indirecte perpétuelle. Enfin, il faut souligner qu'entre les non-alignés, il existe des tensions qui peuvent dégénérer en conflits armés, limitant l'efficacité de leur politique.

Conclusion : Les deux documents offrent une vision complémentaire du mouvement des non-alignés. Si ce dernier cherche à établir un nouvel ordre géopolitique et économique mondial fondé sur le refus de la logique bipolaire et la solidarité, il apparaît être un échec. L'ordre bipolaire reste bel et bien une réalité fondamentale des années 1950 aux années 1970. Ce n'est qu'à partir des années 1970 et de l'émergence de nouvelles puissances issues du tiers-monde comme la Chine ou les Nouveaux pays industriels d'Asie que le monde sort peu à peu de la logique bipolaire. Le non-alignement ne résiste pas à cet éclatement du tiers-monde.

► Exercice BAC

Analyse de document

L'objectif de cette double-page est d'aider l'élève à rédiger une introduction et une conclusion en partant de l'observation et de l'imitation de modèles proposés.

Le sujet : En quoi l'ordre bipolaire est-il remis en cause dans les années soixante ?

Étape 1 : Analyser la question problématisée

L'ordre bipolaire désigne l'organisation du monde fondée sur la confrontation indirecte et la compétition entre États-Unis et URSS, basée sur l'opposition entre deux modèles. Il repose sur la division du monde en deux blocs opposés et structurés autour de ces deux superpuissances (alliances économiques, militaires).

Les années 1962 et 1968 peuvent convenir pour ce sujet : 1962 correspond à la crise de Cuba et à une nouvelle phase des relations entre URSS et États-Unis marquée par la Détente, et 1968 est une année où les contestations à l'intérieur des blocs sont fortes (voir le PPO « 1968 dans le monde »).

Le sens de l'expression interrogative « en quoi » est expliquée dans le manuel.

Les modèles américain et soviétique sont contestés à la fois par des groupes d'États mais aussi à l'intérieur de leurs blocs. Les nouveaux acteurs qui les bousculent sont les États du tiers-monde mais aussi la Chine pour l'URSS ou la France de de Gaulle pour les États-Unis. Ce sont aussi des acteurs issus de la société civile comme ceux qui constituent l'opinion publique américaine ou les citoyens des démocraties populaires. Cette remise en cause n'est pas totale car ces contestations s'éteignent ou sont réprimées, le non-alignement échoue, la France reste dans l'Alliance atlantique. Seule la Chine rompt définitivement avec l'URSS.

Étape 2 : Construire le plan en mobilisant ses connaissances

Le plan est construit dans le manuel.

Étape 3 : Rédiger l'introduction et la conclusion

A. L'introduction

Seule la proposition 2 correspond aux critères développés dans la méthode.

Proposition 1 : Justification : l'amorce ne convient pas pour

le sujet qui porte sur la guerre froide et non la décolonisation

Proposition 2 : Justification : l'amorce remet le sujet en perspective en rappelant le contexte de la guerre froide et donc définit l'ordre bipolaire. La question problématisée est indiquée et le plan est annoncé.

Proposition 3 : Justification : l'annonce des axes de la réponse problématisée sont absents.

B. La conclusion

Seule la proposition 1 convient.

Proposition 1 : Justification : la conclusion fait correctement le bilan de la réponse et propose une ouverture qui s'appuie sur des éléments précis et pertinents qui font référence à la période ultérieure au sujet proposé.

Proposition 2 : Justification : si le début de la conclusion est satisfaisant car il propose une réponse à la question problématisée, l'ouverture est trop imprécise et pourrait convenir à n'importe quel sujet sur la guerre froide.

Sujet d'entraînement :

SUJET Comment les États-Unis et l'URSS s'affirment-ils dans les relations internationales de 1947 à la fin des années 1960 ?

Analyse du sujet :

États-Unis et URSS sont les deux Grands après la Seconde Guerre mondiale. Ils reposent sur des modèles idéologiques, économiques et politiques opposés, le capitalisme et la démocratie libérale pour le premier et le communisme pour le second.

Le verbe « s'affirmer » invite à s'interroger sur l'extension de leur influence dans le monde (« les relations internationales ») et les moyens employés. Mais il faut retenir aussi que cette affirmation ne se fait pas sans remises en cause et contestations.

Les limites chronologiques du sujet sont :

- 1947 : année de la rupture entre les deux Grands (doctrines Truman et Jdanov, plan Marshall).

- 1968 : année où les contestations à l'intérieur des blocs sont fortes (voir le PPO « 1968 dans le monde ») montrant ainsi un frein à l'affirmation des deux Grands.

Introduction :

Après la Seconde Guerre mondiale, États-Unis et URSS, alliés pendant le conflit, voient rapidement leurs relations se détériorer, chacun cherchant à défendre sa zone d'influence afin de protéger ses intérêts. La rupture de cette alliance est définitive en 1947 et marque une nouvelle ère dans les relations internationales. Comment les États-Unis et l'URSS s'affirment-ils dans les relations internationales de 1947 à la fin des années 1960 ? Nous verrons tout d'abord comment entre 1947 et 1953, les deux Grands mettent en place leurs zones d'influence avant de montrer que de 1953 à la fin des années 1960, les théâtres d'intervention des États-Unis et de l'URSS s'étendent à l'ensemble de la planète. Enfin, nous analyserons comme cette affirmation d'un ordre bipolaire fait naître des contestations.

Conclusion :

États-Unis et URSS affirment leur influence sur la scène internationale de 1947 à la fin des années 1960 au point que le monde devient bipolaire, l'ensemble des relations internationales étant conditionné par leur opposition. Cette



influence se fait ressentir aux quatre coins de la planète et provoque aussi des contestations qui, si elles gênent cette affirmation de puissance, ne remettent pas fondamentalement en cause l'ordre bipolaire. Cependant, au début des années 1970, on peut noter la volonté de sortir de cette guerre perpétuelle avec des conférences sur le désarmement (SALT 1 en 1972) ou la normalisation des relations diplomatiques (conférence d'Helsinki en 1975).

et/ou soviétique sauf dans les cas de non-alignement des États. Des entreprises d'affirmation régionales (tiers-monde ou panarabisme) sont également à prendre en compte.

- La guerre du Vietnam fait suite à la fin de la guerre d'Indochine avec la victoire de la République du Nord Vietnam. De 1955 à 1975, la guerre du Vietnam oppose la partie nord du pays soutenue par la Chine et l'URSS à la partie sud du pays soutenue par les États-Unis qui, au-delà des armes et de la logistique, décident d'envoyer leurs troupes au sol pour éviter une victoire du Nord Vietnam et par la même du communisme. On a donc à la fois une guerre civile et une influence de la guerre froide avec la participation directe des armées américaines. Les deux Vietnam qui s'opposent subissent aussi une logique bipolaire.

- En 1962 la crise de Cuba témoigne de la vivacité de l'opposition entre les États-Unis et l'URSS ; elle en illustre aussi la dangerosité avec la peur atomique qui est plus perceptible à l'échelle de Cuba et à l'échelle mondiale. Les États-Unis et l'URSS s'opposent frontalement et la gravité du risque engage une nouvelle période avec une « normalisation » des relations Est/Ouest, une diplomatie plus directe entre les États-Unis et l'URSS. La période est qualifiée de Détente. La crise de Cuba fragilise aussi la position de Nikita Khrouchtchev au sein du parti communiste soviétique et accélère la rupture sino-soviétique.

► Auto-évaluation

OBJECTIF 1

- Les enjeux de la guerre froide sont fondamentalement idéologiques et attestent d'une opposition frontale mais aux conflits indirects entre les deux superpuissances après 1945. Ils renvoient à des choix militaires, économiques et culturels qui sont des moyens d'affirmation de la puissance pour les États-Unis ou l'URSS.

- En Asie et en Afrique les conséquences de la décolonisation sont nombreuses. On relèvera notamment la naissance ou l'affirmation de nouveaux États indépendants. L'influence européenne est en net recul au profit de l'influence américaine

OBJECTIF 2

- Remplissez le tableau ci-contre pour faire le point.

	Bloc Ouest	Bloc Est
Grande puissance	États-Unis	URSS
Pays membres	Grande-Bretagne, France, Italie, Canada, RFA, etc.	RDA, Corée du nord, Chine (jusqu'aux années 1960), etc.
Idéologie	Libéralisme	Communisme
Moyens militaires et technologiques	Armes atomiques et fort potentiel aérospatial	Armes atomiques et fort potentiel aérospatial
Crises majeures	Berlin (1949/1961), Cuba (1962)	Berlin (1949/1961), Cuba (1962)

- De 1949 à sa mort en 1976, Mao Zedong dirige la Chine communiste et impose de nombreuses réformes intérieures. Il engage aussi la Chine sur la voie de la puissance par l'armement nucléaire en 1964 et l'affirmation régionale du pays au sein du tiers-monde dès 1955 à Bandung. La Chine cherche à affirmer son statut d'allié des nouveaux États indépendants en Asie puis en Afrique. D'abord allié naturel de l'URSS dans le cadre du modèle communisme commun et des aides apportées par Moscou, Mao rompt progressivement avec l'URSS et favorise un rapprochement avec les États-Unis dès 1971.

- Entre 1956 et 1973, de nombreux conflits bousculent le Proche-Orient. Les guerres israélo-arabes comptent parmi ces principales tensions qui ont conjugué des logiques régionales et des influences internationales. Ainsi la guerre des Six Jours en 1967 et la guerre du Kippour en 1973 opposèrent l'État d'Israël soutenu par les États-Unis aux États arabes dont l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et les combattants palestiniens

dont certains regroupés au sein de l'OLP depuis 1964. Les principaux enjeux sont territoriaux et rendent compte des tensions autour des ressources, des déplacements de populations, de la gestion des lieux saints.

OBJECTIF 3

Notions

Décolonisation : processus conduisant à l'indépendance d'une colonie.

Guerre froide : période pendant laquelle les États-Unis et l'URSS s'opposent de façon idéologique, politique, économique et militaire, sans réel affrontement direct.

Impérialisme : domination d'un État sur un autre État dans différents domaines (politique, économique, culturel, etc.).

Non-alignement : attitude de neutralité de certains pays vis-à-vis du bloc occidental et du bloc communiste.



Tiers-monde : expression créée par Alfred Sauvy en 1952 (en référence à l'expression tiers état) qui désigne les pays en développement, souvent issus de la colonisation. Ces pays, malgré leur poids démographique, sont peu représentés sur la scène internationale et dans le commerce mondial.

Savoir expliquer

- À partir de 1955, la décolonisation reconfigure le monde bipolaire mis en place par la guerre froide. Processus conduisant à l'indépendance d'une colonie, la décolonisation s'accélère après la Seconde Guerre mondiale. D'abord en Asie puis en Afrique, de nouveaux États apparaissent ou confirment leur indépendance après un conflit de décolonisation ou des accords signés avec les puissances

coloniales. C'est le cas de l'Inde en 1947, du Vietnam en 1954, de l'Algérie en 1962, du Sénégal en 1960. En 1955 à Bandung, une trentaine de ces nouveaux États se regroupent au sein du tiers-monde et, s'opposant à toute nouvelle forme d'impérialisme, affirment leur volonté de refuser la logique bipolaire qui s'impose au monde. Certains, comme l'Égypte, vont plus loin dans le cadre du mouvement des non-alignés. Néanmoins, face aux difficultés économiques et aux tensions territoriales entre nouveaux États, de nombreux pays nouvellement indépendants adoptent la logique bipolaire et acceptent le soutien d'un des deux Grands. L'Égypte se rapproche ainsi de l'URSS après la crise de Suez en 1956, puis des États-Unis en 1978.